

personne mieux que toi ne sait *laisser trotter sa plume au gré de sa pensée*. Fée ou sorcière, tu as l'art de faire de moi ce que tu veux. Je viens de déclarer à mon tyran qu'il pouvait m'inscrire au nombre des Patronnesses. Es-tu contente? Suis-je assez bonne? Quant à faire la connaissance de M<sup>me</sup> Z., est-ce bien nécessaire? J'ai décidé que non. Tu sais bien, chérie, que ces dames ont un genre si différent du nôtre. En les recevant on se gêne sans leur faire le moindre plaisir; ce serait donc en pure perte que nous changerions nos habitudes. Tu ne m'en veux pas, c'est entendu, et pour m'assurer à tout jamais ta bonne amitié, je te dispense de venir... à *mon jour*. Adieu, bien chère.

MARY.

V.

La Marchesa Anna X alla Contessa d'Y.

Per punirti della tua epistola francese perfettamente inutile nello scrivere a me, *nata e residente* a Torino, t'avverto che alle 4 sarò da te coll'ottima signora Rita Z. Aspettaci.

ANNA.

VI.

La Contessa Maria d'Y alla Marchesa Anna X (Nervi).

Torino, 3 marzo 1871.

Carissima Anna. Rammenti la promessa che ti feci allo scalo di Porta Nuova quando inaspettatamente ci lasciasti per curare in Riviera l'ostinata tua tosse? Giurai che ti avrei scritto *molto!* Me ne mancò il tempo. Oggi riparo in una sola volta a quanto non ho potuto far prima. E comincio, Mentore mio, col prometterti di non scrivere in francese, di non dir male di nessuno, e di non riferirti i pettegolezzi